

# ArTchitectures

Juillet Aout 2026

# #23

## Editorial

### The King of wire

## Jean-Paul Sartre *Les Mobiles de Calder* 1946

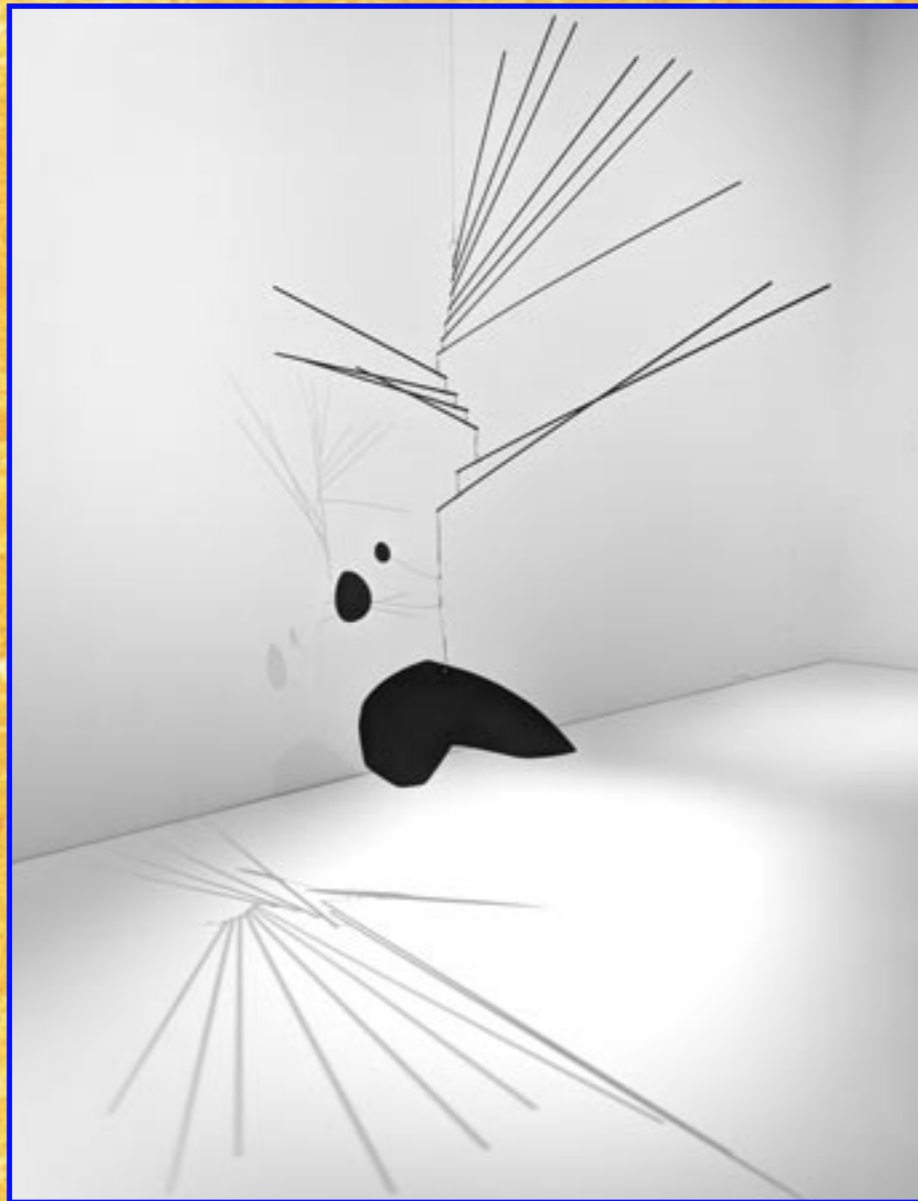


Portrait de Calder / Irving Penn 1947.

Alexander Calder (1898/1976) est un ingénieur en génie mécanique. Né à Philadelphie dans une famille d'artiste, il arrive à Paris le 24 juillet 1926 où, installé à Montparnasse, il attire l'attention de l'avant-garde internationale avec un cirque, une œuvre-spectacle, fabriqué avec des matériaux de récupération. Le Roi du fil de fer développe une production où le vide et le mouvement, la vibration du monde, sont captés. Des formes inspirées du monde animal et végétal.

Sa rencontre en 1930 avec Mondrian et la découverte de son atelier l'orientent vers l'abstraction. En 1931, Marcel Duchamp qualifie ses œuvres de *Mobiles* et Jean Arp de *Stables*. Jean-Paul Sartre lui consacre un essai à découvrir ci-dessous.

# Jean-Paul Sartre / *Les Mobiles de Calder* 1946



13 spines 1940 / Feuille de métal, fil de fer, peinture.

S'il est vrai que la sculpture doit graver le mouvement dans l'immobile, ce serait une erreur d'apparenter l'art de Calder à celui du sculpteur. Il ne suggère pas le mouvement, il le capte ; il ne songe pas à l'ensevelir pour toujours dans le bronze ou dans l'or, ces matériaux glorieux et stupides, voués par nature à l'immobilité. Avec des matières inconsistantes et viles, avec de petits os ou du fer blanc ou du zinc, il monte d'étranges agencements de tiges et de palmes, de palets, de plumes, de pétales. Ce sont des résonateurs, des pièges, ils pendent au bout d'une ficelle comme une araignée au bout de son fil ou bien ils se tassent sur un socle, ternes, rabattus sur eux-mêmes, faussement endormis; passe un frisson errant, il s'y empêtre, les anime, ils le canalisent et lui donnent une forme fugitive : un Mobile est né.

Un Mobile : une petite fête locale, un objet défini par son mouvement et qui n'existe pas en dehors de lui, une fleur qui se fane dès qu'elle s'arrête, un jeu pur de mouvement comme il y a de purs jeux de lumière. Quelquefois Calder se divertit à imiter une forme naturelle : il m'a fait don d'un oiseau de paradis aux ailes de fer; il suffit d'un peu d'air chaud qui le frôle en s'échappant par la fenêtre : l'oiseau se défrise en cliquetant, il se dresse, il fait la roue, il balance sa tête huppée, il roule et tangue et puis, tout à coup, comme s'il obéissait à un signe invisible, il vire lentement sur lui-même, tout éployé. Mais la plupart du temps il n'imité rien et je ne connais pas d'art moins menteur que le sien.

La sculpture suggère le mouvement, la peinture suggère la profondeur ou la lumière. Calder ne suggère rien : il attrape de vrais mouvements vivants et les façonne. Ses mobiles ne signifient rien, ne renvoient à rien qu'à eux-mêmes : ils sont, voilà tout; ce sont des absolus. En eux, la "part du Diable" est plus forte peut-être qu'en tout autre création de l'homme. Ils ont trop de ressorts, et trop compliqués, pour qu'une tête humaine puisse prévoir toutes leurs combinaisons, même celle de leur créateur. Pour chacun d'eux, Calder établit un destin général de mouvement et puis il l'y abandonne; c'est l'heure, le soleil, la chaleur, le vent qui décideront de chaque danse particulière.

## ... ils se nourrissent de l'air, ils respirent ...



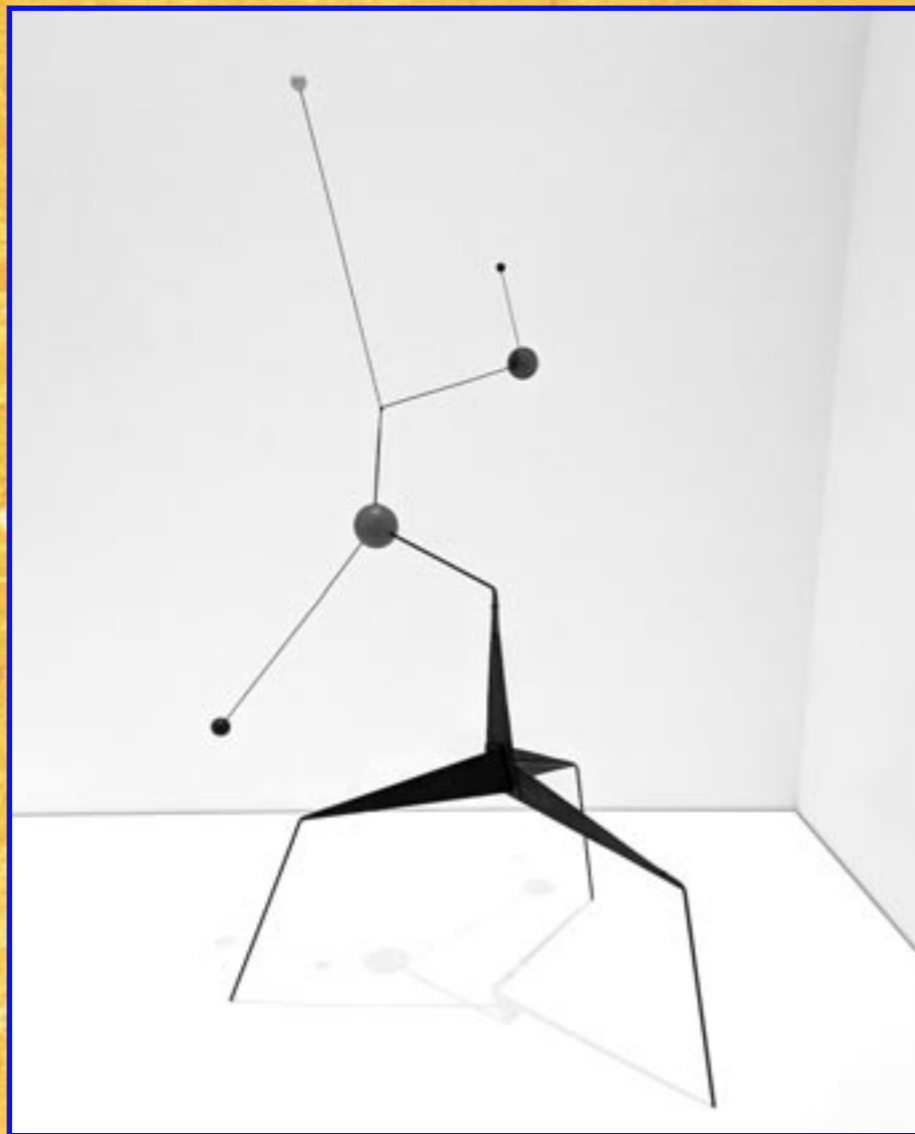
Eucalyptus 1940 / Feuille de métal, fil de fer, peinture.

Ainsi, l'objet demeure toujours à mi-chemin entre la servilité de la statue et l'indépendance des événements naturels; chacune de ses évolutions est une inspiration du moment; on y discerne le thème composé par son auteur, mais il brode dessus mille variations personnelles; c'est un petit air de jazz-hot, unique et éphémère, comme le ciel, comme le matin; si vous l'avez manqué, vous l'avez perdu pour toujours. De la mer, Valéry disait qu'elle est toujours recommencée. Un objet de Calder est pareil à la mer et envoûtant comme elle : toujours recommencée, toujours neuf. Il ne s'agit pas d'y jeter un coup d'œil en passant ; il faut vivre dans son commerce et se fasciner sur lui. Alors l'imagination se réjouit de ces formes pures qui s'échangent, à la fois libres et réglées.

Ces mouvements qui ne visent qu'à plaire, qu'à enchanter nos yeux, ils ont pourtant un sens profond et comme métaphysique. C'est qu'il faut bien que la mobilité vienne de quelque part aux mobiles. Autrefois, Calder les alimentait avec un moteur électrique; il les abandonne à présent au milieu de la nature, dans un jardin, près d'une fenêtre ouverte, il les laisse vibrer au vent comme des harpes éoliennes; ils se nourrissent de l'air, ils respirent, ils empruntent leur vie à la vie vague de l'atmosphère. Aussi leur mobilité est-elle d'une espèce très particulière. Quoiqu'il s'agisse d'un ouvrage humain, ils n'ont jamais la précision et l'efficacité des gestes de l'automate de Vaucanson. Mais justement le charme de l'automate, c'est qu'il joue de l'éventail ou de la guitare comme un homme et que cependant, le déplacement de sa main a l'impitoyable et aveugle rigueur des translations purement mécaniques.

Le Mobile de Calder ondule, hésite, on dirait qu'il se trompe et qu'il se reprend. J'ai vu, dans son atelier, une batte et un gong suspendus très haut dans les airs; au moindre souffle, la batte poursuivait le gong qui tournait sur lui-même ; elle prenait du champ pour frapper, s'élançait et passait à côté, comme une main maladroite et puis, au moment où l'on s'y attendait le moins, elle arrivait droit dessus et l'atteignait au centre, avec un bruit affreux. Et, d'autre part, ces mouvements sont trop artistement agencés pour qu'on puisse assimiler à ceux de la bille qui roule sur un plan raboteux et dont le parcours dépend uniquement des accidents du terrain. Ils ont une vie propre. Un jour que je parlais avec Calder dans son atelier, un mobile qui, jusque-là, était resté au repos fut pris, tout contre moi, d'une violente agitation. Je fis un pas en arrière et crus m'être mis hors de sa portée.

## ... des êtres étranges à mi-chemin entre la matière et la vie.



Morning star 1943

Feuille de métal peinte, fil d'acier, bois peint, bois brut.

Mais soudain, lorsque cette agitation l'eut quitté et qu'il parut retombé dans la mort, sa longue queue majestueuse, qui n'avait pas bougé, se mit indolemment en marche, comme à regret, tourna dans les airs et me passa sous le nez. Ces hésitations, ces reprises, ces tâtonnements, ces maladresses, ces brusques décisions et surtout cette merveilleuse noblesse de cygne font des mobiles de Calder des êtres étranges, à mi-chemin entre la matière et la vie. Tantôt leurs déplacements semblent avoir un but et tantôt ils semblent avoir perdu leur idée en cours de route et s'égarer en balancement niais.

Mon oiseau vole, flotte, nage comme un cygne, comme une frégate, il est un, un seul oiseau et puis, tout d'un coup, il se décompose, il ne reste que des tiges de métal parcourues de vaines petites secousses. Ces mobiles qui ne sont ni tout à fait vivants, ni tout à fait mécaniques, qui déconcertent à chaque instant et qui reviennent pourtant toujours à leur position première, ils ressemblent aux herbes aquatiques rebroussées par le courant, aux pétales de la sensitive, aux pattes de la grenouille décérébrée, aux fils de la Vierge, quand ils sont pris dans un courant ascendant.

En un mot, quoique Calder n'ait rien voulu imiter – parce qu'il n'a rien voulu, sinon créer des gammes et des accords de mouvements inconnus – ils sont à la fois des inventions lyriques, des combinaisons techniques, presque mathématiques et, à la fois, le symbole sensible de la Nature, de cette grande Nature vague, qui gaspille le pollen et produit brusquement l'envol de mille papillons et dont on ne sait jamais si elle est l'enchaînement aveugle des causes et des effets ou le développement timide, sans cesse retardé, dérangé, traversé, d'une Idée.

Jean-Paul Sartre



# ArTchitectures

# www.studiomarcvaye.fr

- #1 Passion Japon 1/ Notions spatiales - Esthétiques - Jardins
- #2 Passion Japon 2/ Cérémonie & Pavillons de thé - Kenzo & Kengo
- #3 Passion Japon 3/ Tadao Andô & Shin Takamatsu - Susumu Shingu  
Akira Mizubayashi
- #4 Passion Japon 4/ Sou Fujimoto - Capsules Hôtel - 2M26 - Yayoi Kusama
- #5 Passion Japon 5/ Kazuyo Sejima - Isamu Noguchi - Kansai Airport Express
- #6 Xu Tiantian - Seun Sangga / Paul Hardy
- #7 Georgia O'Keeffe - Luis Barragan - Hélio Oiticica
- #8 Fusion tropicale 1/ Bahia
- #9 Fusion tropicale 2/ Modernité Antartique
- #10 Studio Alchimia - Alessandro Mendini - Andrea Branzi - Occhio magico
- #11 Luis Barragan - Mathias Goeritz
- #12 Abécédaire 2025
- #13 Abraham Sotelo Garcia - Age atomique - Godzilla - Axiom Space+Prada+Starck  
Céleste Zephalo
- #14 Passion Japon 6/ Tomoaki Uno - Chiaru Shiota - Yasuhiro Ishimoto  
Walter Gropius
- #15 Passion Japon 7/ Kenzo Tange & Katsura
- #16 Fusion tropicale 3/ Franz Krajcberg - Pierre Restany - Roberto Burle Marx
- #17 Fusion tropicale 4/ Oswald de Andrade & Tarsila do Amaral - Oscar Niemeyer  
Carnaval Rio 25
- #18 Edition La face cachée du soleil 1974
- #19 Andrea Branzi - Radical Design
- #20 Habiter - Vers un nouveau paradigme - Lexique à l'usage des jeunes générations  
Habitus - Domus - Domesticus
- #21 Nucléaire et Spatial - Groupe d'Arte Nucleare - Groupe Gutai  
Lucio Fontana et le spatialisme - Yves Klein et l'immatériel
- #22 Passion Japon 8/ Métabolisme - Kishô Kurokawa / Nakagin Capsule Tower
- #23 Jean-Paul Sartre - *Les Mobiles de Calder* 1946

Cirque / œuvre spectacle d'Alexander Calder 1926/1931  
Negress, Pegasus, dog and birdhouse with birds.



Editorial, photographies, maquette © Studio Marc Vaye 2026

Autres crédits

Page1 © Irving Penn. Pages 2 3 4 5 © Alexander Calder. Pages 2 3 4 © Jean-Paul Sartre.

Tout a été entrepris pour identifier les auteurs des documents qui figurent dans cette édition numérique universitaire gratuite.